

Classification INSARAG À la frontière du réel

Du 2 au 4 juin derniers, l'association Pompiers de l'urgence internationale réalisait un exercice grandeur nature à La Souterraine, dans la Creuse, sous l'œil attentif des évaluateurs de l'ONU. L'enjeu : confirmer leur agrément « International Search and Rescue Advisory Group » (INSARAG) dans le cadre de leurs missions humanitaires lors de catastrophes internationales.

Il n'est que 9 h 30, mais le soleil est déjà bien installé. La journée s'annonce chaude, avec quelque 33 degrés à l'ombre. Les secouristes de l'association Pompiers de l'urgence internationale (PUI) ont les traits tirés. Ils n'ont dormi en moyenne que quatre heures la nuit dernière et cette nouvelle journée d'exercices s'annonce harassante. Malgré la fatigue, aucun d'entre eux ne baisse les bras. L'enjeu est trop important. De leur comportement et de leur professionnalisme dépendra le renouvellement de leur agrément INSARAG. Première équipe française à l'avoir obtenu en 2010, elle doit repasser l'épreuve tous les cinq ans, comme les textes le prévoient pour toutes les associations de sauveteurs bénévoles désireuses d'intervenir lors de catastrophes internationales sous le mandat de l'Organisation des Nations unies (ONU). Cinq évaluateurs de nationalités différentes ont fait le déplacement pour juger des compétences des membres de PUI. Rien ne leur échappe et la condescendance n'est pas au programme. Le scénario s'inspire d'un tremblement de terre au Tadjikistan de niveau 7,4 ayant fait 200 000 victimes potentielles. L'aide internationale a été demandée et PUI s'est positionnée pour partir. À partir de là, chaque étape d'une véritable mission de secours est organisée et jouée dans les conditions réelles.

► **Un scénario bien étayé**
« Lors des grandes catastrophes, on a beaucoup d'aide internationale qui arrive, explique Lucien Jaggi, du Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies (UN/OCHA). Bien qu'ils soient tous très motivés, les organismes qui se présentent ne sont pas tous très professionnels et c'est pour cela que nous avons mis en place un certain nombre de procédures et une classification internationale pour avoir des organismes certifiés qui puissent travailler de manière efficace avec une même méthodologie. » L'ONU a établi pour cela



Stabilisation d'une victime sous l'œil attentif d'un évaluateur de l'ONU.

une « guide line », sorte de bible des compétences à maîtriser pour obtenir l'agrément INSARAG. C'est sur cette base que le scénario de l'exercice sera construit. Il a fallu presque deux ans aux cadres de PUI, membre de la Direx (Direction de l'exercice) sur le terrain, pour établir ce scénario. Ce dernier, inconnu des « joueurs », peut évoluer au gré des sollicitations des évaluateurs. C'est d'ailleurs le cas sur le chantier du « Petit Château » où l'une des victimes ensevelies – une élève infirmière – doit finalement être amputée d'un bras. L'équipe médicale est dépêchée sur place. Au milieu des décombres, le médecin stabilise la victime. Perfusée, elle sera finalement brancardée jusqu'à la tente du poste médical avancé.

► **Multicompétences**
Pour être efficaces et autonomes en situation de catastrophe internationale, les équipes INSARAG doivent maîtriser un ensemble de compétences variées. Pendant l'exercice, les membres de PUI vont donc devoir prouver qu'ils les dominent. Les différents chantiers permettent de les mettre en œuvre : recherche de victimes grâce aux chiens ou aux systèmes d'écoute, sauvetage-déblaiement, étaieage, logistique, assainissement d'eau, etc. Rien n'est laissé au hasard. Un évaluateur britannique, fiche à la main, observe. Il travaille à partir d'un code couleur : vert, c'est bon ; jaune, axe de progression à prendre en compte ; rouge, technique non maîtrisée. C'est réhabilitaire... « Nous regardons non seulement leur savoir-faire, explique cet évaluateur, mais également leur comportement et leur capacité à s'intégrer dans un dispositif international. Nous sommes aussi très vigilants sur la sécurité. » À ce titre, l'officier de

sécurité de PUI veille, à la limite du chantier, un sifflet à la bouche. À une cinquantaine de mètres en hauteur, un drôle d'appareil apparaît dans un vrombissement étonnant. C'est un drone, piloté à distance, qui survole le chantier. « Le drone nous permet de faire de la reconnaissance et de la surveillance des équipes, explique Jean-Christophe Reviron. Grâce à lui, je bénéficie d'un retour vidéo très pratique pour l'observation. » Un petit plus qui sera noté par les évaluateurs. La journée continue, bien rythmée. Les chantiers s'enchaînent : guidage d'un camion-grue pour libérer un corps pris sous une dalle de béton, étaieage d'un bâtiment prêt à s'effondrer... À une centaine de mètres, au sein de l'OSOCC (On-Site Operations Coordination Center), centre opérationnel mis en place par la première équipe INSARAG arrivée sur les lieux, les coordinateurs suivent et gèrent l'évolution de l'intervention.

► **L'heure fatidique**
Vendredi 5 juin, midi, toute l'équipe de PUI se retrouve dans un restaurant de Limoges. Aujourd'hui, les tenues sont impeccables. Plus une trace de poussière sur les rangiers. Il est l'heure de connaître le résultat. Les examinateurs ne font pas durer le suspense plus longtemps. L'association Pompiers de l'urgence internationale est reconduite dans son agrément INSARAG pour cinq nouvelles années ! Émile-Roger Lombertie, le maire de Limoges, est venu pour l'occasion. Murray Head, célèbre chanteur britannique et parrain de PUI, est également présent. Il donnera le soir même un concert au profit des victimes du séisme du Népal, événement dramatique sur lequel Pompiers de l'urgence internationale est intervenue. Dans la



Le drone rend possible la reconnaissance des chantiers et la surveillance des équipes.

Le matériel d'écoute permet de localiser les victimes et d'entamer un dialogue.

satisfaction générale, la fatigue semble s'estomper. Semble seulement, car après 36 heures d'exercice non-stop, les secouristes n'aspirent qu'à une chose : se reposer, enfin. **Arnaud Léman**

« Cinq évaluateurs de nationalités différentes ont fait le déplacement. »

« Nous ne faisons pas que des missions d'urgence »

« PUI s'est créée en 2004 avec cinq personnes. Rapidement, nous avons participé à des missions, puis, au fur et à mesure, le groupe a grandi pour atteindre 135 membres aujourd'hui. Nous acceptons toute personne, même si elle n'est pas pompier, à partir du moment où elle dispose d'une compétence utile pour nos actions à l'international. Pour les pompiers, nous leur demandons d'avoir au moins trois ans d'ancienneté et une spécialité : formateur, SD, cyno... Mais nous ne faisons pas que des missions d'urgence, car nous mettons aussi en place un programme de développement au bénéfice des pompiers et des acteurs de l'urgence qui ont des missions de sécurité civile dans les autres pays. »

Philippe Besson, président et fondateur de PUI.